

Patrimoine et architecture

Incursion dans l'univers des grandes demeures d'antan

Les anciens palais qui remontent aux périodes hafside, ottomane et husseïnite sont-ils condamnés à disparaître progressivement de notre paysage urbain, entraînant avec eux des pans de notre histoire et une foule de détails à connaître, aussi bien sur la manière de construire que sur le quotidien des familles aisées et la façon dont elles vivaient l'espace de leurs grandes demeures au cours des siècles passés ?

L'Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle ainsi que la revue Archibat ont profité du mois du patrimoine pour essayer de raviver l'intérêt du public en faveur de cet héritage architectural menacé par le temps et l'abandon des hommes.

C'est ainsi que, du 7 au 19 mai, se tient à la Marsa, au Palais El Abdelliya, l'exposition " Palais de la médina de Tunis et de ses environs ". A travers les nombreuses salles de la demeure, des panneaux ont été accrochés, présentant de la photo et du texte, grâce auxquels il est donné au visiteur d'apprendre plein de choses sur des édifices comme le Palais de la rose, à La Manouba, le Palais El Menem, au Bardo, Kobbet Ennhass et bien d'autres... Une partie de l'exposition est consacrée aux palais en péril : Naceur Bey, à Sidi Bou Saïd, Ahmed Bey, à la Marsa (Saf-Saf), Borj Bou Attour, à la Manouba...

Samedi dernier 9 mai, dans le cadre de cette initiative, une matinée d'étude a été organisée. On y a parlé de l'évolution historique de l'architecture et des détails décoratifs des palais de Tunis, avec l'historienne Saloua Darghouth ; de l'intégration du mobilier, et en particulier des façades de lit, dans la décoration intérieure, avec l'artiste plasticienne et professeur d'esthétique, Mahsouna Sellami ; du devenir des jardins husseïnites, avec Sondess Zaïer. Dans une seconde partie de cette matinée, d'autres exposés ont été présentés : les palais comme lieux d'innovation architecturale (Denis Lesage), la reconversion des palais (Lotfi Bouzouita), le témoignage d'un promoteur privé, Mohamed Bourguiba, qui a racheté et remis en valeur Qobbet Ennhass et, enfin, celui relatif à un grand connaisseur de nos palais, Jacques Revault, qui a laissé sur ce sujet des travaux inédits : témoignage que l'on doit à Lorand Revault, petit-fils du précédent.

Ceux qui ont eu la chance d'assister à cette matinée ont appris, entre autres choses, que les chambres à coucher dans ces anciennes demeures ne se présentaient pas de la même façon selon que l'on était à Tunis, Mahdia ou Sfax : s'il est fréquent, à Tunis, de trouver deux alcôves qui se font face de part et d'autre de la chambre à coucher, à Sfax, c'est généralement la maqsoura qui remplace l'un des deux lits. Les différences de couleurs donnent aussi matière à observation et sont assez révélatrices du mode de vie et, sans doute, du degré d'austérité des habitants. "A Kairouan, c'est le blanc qui domine", indique Mahsouna Sellami, alors que l'ocre rouge et jaune est très présent dans les palais situés à Tunis et ses environs, où les chambres à coucher peuvent également servir d'espace de réception. En matière de jardin, il faut distinguer entre les vergers (sanja), de superficie importante, les jardins en perspective et, enfin, les jardins clos (j'nina), qui sont entourés de murs. Tous viennent dans le prolongement de la pratique qui consiste à planter un arbre dans la cour centrale et d'installer des plantes aromatiques dans des pots. Le passage en revue des différentes sortes de jardin n'a pas manqué de susciter l'interrogation concernant l'avenir de ces jardins, car si la situation de bien des palais anciens donne du souci, c'est bien plus le cas en ce qui concerne les jardins, dont beaucoup ont déjà purement et simplement disparu.

Raouf SEDDIK